

Nous disons Liberté – Ils entendent Gratuité

Nous le savons, l'adjectif anglais *free* est un mot qui signifie aussi bien *libre* que *gratuit*.



Tout dépend du contexte. Lorsque Stevie Wonder chante *I'm free*, il n'y a pas d'équivoque possible. Mais il faut encore parfois préciser à un Anglo-Saxon qu'un *free software* est un *logiciel libre* et non un *logiciel gratuit*. C'est d'ailleurs l'une des raisons de l'existence de l'expression alternative (mais controversée) *open source*.

Il en va de même pour la célèbre citation « *Information wants to be free* », que notre ami Cory Doctorow nous propose ici d'abandonner parce qu'elle arrange trop ceux qui feignent de croire que nous voulons la gratuité alors qu'il ne s'agit que de liberté. Une gratuité « qui détruit toute valeur » et qu'il faut combattre, quitte à restreindre les... libertés ! CQFD

N'est-ce pas la même stratégie et le même dialogue de sourds que nous avons retrouvés lors de notre bataille Hadopi ? Ce n'est pas l'information gratuite qui nous importe, c'est l'information libre. Mais ça c'est tellement étrange et subversif que cela demeure impossible à entendre de l'autre côté de la barrière^[1]. À moins qu'ils n'aient que trop compris et qu'ils ne fassent que semblant de faire la source oreille...

Remarque des traducteurs : Le mot « free » apparaît dix-sept fois dans la version originale de l'article, que nous avons donc traduit tantôt par « gratuit » tantôt par « libre », en fonction de ce que nous pensions être le bon contexte.

Répéter que l'information veut être gratuite fait plus de mal que de bien

Saying information wants to be free does more harm than good

Cory Doctorow – 18 mai 2010 – Guardian.co.uk

(Traduction Framalang : Barbidule et Daria)

Arrêtons la surveillance et le contrôle parce que ce que veulent les gens c'est avant tout être réellement libres.

Pendant dix ans, j'ai fait partie d'un groupe que l'industrie du disque et du cinéma désigne comme « ceux qui veulent que l'information soit gratuite ». Et durant tout ce temps, jamais je n'ai entendu quelqu'un utiliser ce cliché éculé – à part des cadres de l'industrie du divertissement.

« L'information veut être gratuite » renvoie au fameux aphorisme de Stewart Brand, énoncé pour la première fois lors de la Conférence de Hackers de Marin County, Californie (forcément), en 1984 : « D'un côté, l'information veut être chère, parce qu'elle a énormément de valeur. La bonne information au bon moment peut changer votre vie. D'un autre côté, l'information veut être gratuite, car le coût pour la diffuser ne fait que diminuer. Ces deux approches ne cessent de s'affronter. »

Ce savoureux petit koan résume élégamment la contradiction majeure de l'ère de l'information. Il signifie fondamentalement que l'accroissement du rôle de l'information en tant que source et catalyseur de valeur s'accompagne, paradoxalement, d'un accroissement des coûts liés à la rétention d'information. Autrement dit, plus vous avez de TIC à votre disposition, plus elles génèrent de valeur, et plus l'information devient le centre de votre monde. Mais plus vous disposez de TIC (et d'expertise dans les TIC), et plus l'information peut se diffuser facilement et échapper à toute barrière propriétaire. Dans le genre vision prémonitoire

anticipant 40 années d'affrontements en matière de régulation, de politique et de commerce, il est difficile de faire mieux.

Mais il est temps qu'elle meure.

Il est temps que « l'information veut être gratuite » meure car c'est devenu l'épouvantail qu'agitent systématiquement les grincheux autoritaires d'Hollywood à chaque fois qu'ils veulent justifier l'accroissement continu de la surveillance, du contrôle et de la censure dans nos réseaux et nos outils. Je les imagine bien disant « ces gens-là veulent des réseaux sans entraves uniquement parce qu'ils sont persuadés que « l'information veut être gratuite ». Ils prétendent se soucier de liberté, mais tout ce qui les intéresse, c'est la gratuité ».

C'est tout simplement faux. « L'information veut être gratuite » est aux mouvements pour les droits numériques ce que « Mort aux blancs » est aux mouvements pour l'égalité raciale : une caricature, qui transforme une position de principe nuancée en personnage de dessins animés. Affirmer que « l'information veut être gratuite » est le fondement idéologique du mouvement revient à soutenir que brûler des soutiens-gorges est la principale préoccupation des féministes (dans l'histoire du combat pour l'égalité des sexes, le nombre de sous-tifs brûlés par des féministes est si proche de zéro qu'on ne voit pas la différence).

Mais alors, si les défenseurs des libertés numériques ne veulent pas de « l'information gratuite », que veulent-ils ?

Ils veulent un accès ouvert aux données et aux contenus financés par des fonds publics, parce que cela contribue à améliorer la recherche, le savoir et la culture – et parce qu'ils ont déjà payé au travers des impôts et des droits de licence.

Ils veulent pouvoir citer des travaux antérieurs et y faire référence, parce que c'est un élément fondamental de tout

discours critique.

Ils veulent avoir le droit de s'inspirer d'œuvres antérieures afin d'en créer de nouvelles, parce que c'est le fondement de la créativité, et que toutes les œuvres dont ils souhaitent s'inspirer ont elles-mêmes été le fruit de la compilation des œuvres qui les ont précédées.

Il veulent pouvoir utiliser le réseau et leurs ordinateurs sans être soumis à des logiciels de surveillance et d'espionnage installés au nom de la lutte contre le piratage, parce que la censure et la surveillance ont un effet corrosif sur la liberté de penser, la curiosité intellectuelle et le progrès vers une société ouverte et équitable.

Ils veulent des réseaux qui ne soient pas bridés par des entreprises cupides, dont l'objectif est de vendre l'accès à leurs clients aux majors du divertissement, parce que quand je paie pour une connexion au réseau, je veux recevoir les bits de mon choix, aussi vite que possible, même si ceux qui fournissent ces bits refusent de graisser la patte de mon fournisseur d'accès.

Ils veulent avoir le droit de concevoir et d'utiliser les outils qui permettent de partager l'information et de créer des communautés, parce que c'est le fondement de la collaboration et de l'action collective – même si un petit nombre d'utilisateurs se servent de ces outils pour obtenir de la musique pop sans payer.

« l'information veut être gratuite » est d'une concision élégante, et elle joue subtilement sur le double sens du mot anglais *free* , mais aujourd'hui elle fait plus de mal que de bien.

Il vaut mieux dire « Internet veut être libre » .

Ou plus simplement : « les gens veulent être libres » .

Notes

[1] Crédit photo : Drewski Mac (Creative Commons By-Sa)